

Deux bibliothécaires jésuites de la première moitié du xx^e siècle

Sheza MOLEDINA
Doctorante à l'EPHE

Dans l'histoire de la Compagnie de Jésus en France, la période qui nous intéresse, c'est-à-dire la première moitié du xx^e siècle, est caractérisée par une effervescence intellectuelle, une sorte d'âge d'or, dont l'évolution des bibliothèques des séminaires jésuites n'est que l'une des expressions les plus significatives. Dans le cadre de cet article, nous évoquerons deux de ces bibliothèques, celle d'Yzeure-sur-Allier, tout près de Moulins et celle de l'île de Jersey¹, célèbres aussi bien pour la richesse exceptionnelle de leurs fonds respectifs que pour leurs fondateurs, Antoine Chantre et Pedro Descoqs. Ces deux bibliothécaires jésuites sont incontestablement des personnalités fortes qui ont consacré leur vie à l'enrichissement des bibliothèques de leur Ordre. Ainsi, bien qu'il s'agisse de deux cas spécifiques, il nous semble pertinent d'évoquer leur vie et leur œuvre, étant donnée la place qu'ils occupent dans l'histoire des bibliothèques jésuites de cette période. Tous les témoignages oraux et écrits que nous avons pu recueillir à leur sujet mettent l'accent sur leur fonction de bibliothécaire, sur l'empreinte qu'ils ont laissée sur les bibliothèques dont ils étaient responsables, et enfin sur le fait que l'un comme l'autre sont aujourd'hui considérés comme des bibliothécaires modèles de leur génération. Nous allons voir que sur bien des points, les deux hommes n'ont pas exercé leur fonction de bibliothécaire de la même manière, en raison de leur personnalité mais aussi du contexte dans lequel ils ont eu à constituer leurs bibliothèques respectives. Mais dans un cas comme dans l'autre, il est important de garder à l'esprit qu'ils étaient avant tout prêtres, qu'ils n'ont nullement fait le choix de devenir bibliothécaires mais qu'ils ont été nommés à cette charge par leurs supérieurs et enfin qu'ils exerçaient en même temps la fonction d'enseignant.

¹ Voir Sheza MOLEDINA, *La bibliothèque du Centre culturel et spirituel de la Baume à Aix-en-Provence*, mémoire de Maîtrise sous la direction de M. Fixot et J.-L. Jouanaud, Aix-en-Provence, Université de Provence, Faculté de Lettres et de Sciences Humaines, 2001 ; « La construction d'une bibliothèque de travail au xx^e siècle : l'ancienne bibliothèque jésuite d'Yzeure », *Revue française d'histoire du livre*, n° 112-113, 3^e & 4^e trimestres, 2001, p. 171-190 ; *La Bibliothèque jésuite de Jersey : la constitution d'une bibliothèque en exil (1880-1940)*, D.E.A. Histoire de l'Écrit sous la direction de F. Barbier, Paris, École pratique des Hautes Études, juin 2002.

Pedro Descoqs et la réorganisation d'une bibliothèque d'exil

Le noyau initial de la bibliothèque de Jersey fut créé autour des années 1840 à Laval, au sein d'un scolasticat de philosophie et de théologie, appartenant à la Province jésuite de Paris. Quarante ans plus tard, en 1880, en conséquence des décrets de Jules Ferry, les jésuites, désormais interdits d'enseigner, transportèrent à l'étranger – en Angleterre, en Belgique, en Hollande, etc. – leurs collèges et autres maisons de formation. Ainsi nos jésuites de Laval trouvèrent-ils refuge sur l'île de Jersey, dans un ancien hôtel de luxe, apportant avec eux mobiliers et livres, instruments indispensables pour poursuivre la formation des jésuites. De 1880 à 1910, la gestion de la bibliothèque de Jersey ne fut guère cohérente, reflétant naturellement le « désordre » de l'époque : les jésuites qui s'attendaient alors à recevoir incessamment l'ordre de rentrer en France, ne jugeaient pas nécessaire d'y investir des sommes trop importantes. Les livres étaient donc rangés là où on leur trouvait de la place, c'est-à-dire aux quatre coins de la maison. Plusieurs bibliothécaires jésuites se succédèrent et faute de moyens comme de compétences, aucun ne fut réellement capable d'y mettre de l'ordre. Les événements du début du nouveau siècle n'étaient cependant guère encourageants : la loi 1901 puis celle de la séparation des Églises et de l'État en 1905, ainsi que le climat géopolitique instable finirent par convaincre les supérieurs que leur séjour à Jersey, devenu l'unique scolasticat de philosophie pour les provinces jésuites de Lyon et de Paris, allait devoir se prolonger au moins quelques années de plus. En 1912, c'est donc un véritable changement qui s'opérait avec la nomination d'un nouveau bibliothécaire. La bibliothèque allait bientôt sortir de sa phase de sommeil et d'abandon et reprendre vie.

Le nouveau bibliothécaire

La personne qui allait révolutionner le destin de la bibliothèque de Jersey n'était autre que Pedro Descoqs². Né à Plomb en Normandie en 1877, il avait intégré la Compagnie à l'âge de 18 ans. À l'époque, la plupart des jeunes jésuites français effectuaient leur formation religieuse dans les scolasticats d'exil, en conséquence des décrets de Jules Ferry de 1880³, qui interdisaient aux congréganistes d'enseigner ou de diriger des séminaires. En 1902, après ses années de noviciat et de juvénat, c'est précisément à Jersey qu'il partit effectuer sa formation philosophique. Là, il fut initié à la gestion des livres, puisqu'il fut chargé alors de la bibliothèque des scolastiques. Il était, disait-on, « l'ami conscient du livre, nullement bibliomane, à peine bibliophile, mais aimant et estimant le bon livre comme un serviteur et un collaborateur précieux du travailleur intellectuel⁴ ». Dès cette

² G. PICARD, « Le P. Descoqs », *Archives de Philosophie*, XVIII, 1, p. 129-135 ; notice de B. Romeyer, « Catholicisme : Hier-Aujourd'hui-Demain », in G. Jacquemet (dir.), t. III, Paris, Letouzey et Ané, p. 663.

³ Jacqueline LALOUETTE, *La République anticléricale XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

⁴ G. PICARD, *ouvr. cit.*

époque aussi, et malgré son manque d'expérience et de formation, ses confrères n'avaient pas manqué de remarquer ses exigences motivées et tenaces pour l'entretien et l'accroissement de cette petite bibliothèque. Ses années de philosophie et de théologie terminées, il fut envoyé au collège d'exil de Marneffe en Belgique afin d'y enseigner la rhétorique et la philosophie. Il y resta quatre ans, de 1907 à 1911. Dès 1912, il revint au scolasticat de Jersey où il fut nommé professeur d'ontologie, de métaphysique et de théodicée. À cette charge déjà importante de professeur, son supérieur lui joignit celle de bibliothécaire, fonction qu'il assumait avec énergie et acharnement jusqu'à la fin de ses jours, en 1946.

Dès son arrivée à Jersey, le P. Descoqs se démarqua de ses confrères, par son tempérament très fort, son enseignement, ses idées jugées parfois extrêmes, et son goût presque obsessionnel pour la polémique. Austère, dur et virulent selon certains, il était pour d'autres « un Normand gai et vivant ». Il semble cependant avoir toujours profondément impressionné ceux qui l'ont connu. À l'affût des querelles d'ordre doctrinal et théologique, il était certes prêt à écouter les points de vue de son interlocuteur mais ne lui pardonnait jamais la moindre inexactitude. Fervent défenseur des scolastiques jésuites, tel Suarez, toute sa vie il ferrailla contre « l'école dite thomiste » (selon sa propre expression). Sa « tyrannie intellectuelle », son hermétisme vis-à-vis des apports modernes de la philosophie ou encore son attirance pour les idées de Charles Maurras⁵ le prédisposaient peu à entretenir des rapports paisibles avec ses collègues « modernistes » à Jersey⁶. En cours, il avait fréquemment tendance à dire : « Voici l'unique vérité » ou « Aucun argument ne prouve... sauf celui-ci... », surtout s'il s'agissait de l'existence de Dieu. Selon un préfet d'études à Jersey, « il se [croyait] trop vite une mission de représenter la vraie doctrine, profitant pour réformer les idées des scolastiques de ce qu'il est leur dernier professeur, et jetant même [...] une note de suspicion pour inorthodoxie théologique sur les théories différentes des siennes ». Écrivain⁷ très scrupuleux et d'une grande intransigeance, il s'interdisait de donner un ouvrage à l'impression sans avoir épuisé le sujet, discuté toutes les thèses et passé au crible tous les auteurs ayant traité la question. Mais son insistance à exposer et à défendre ses théories rend ses ouvrages assez fastidieux et peu accessibles à un lectorat large. Il fut cependant un excellent bibliographe, non seulement de par sa grande curiosité intellectuelle, mais aussi de par sa charge de bibliothécaire et son impressionnante capacité de documentation.

⁵ Il a écrit deux ouvrages sur Maurras : *À travers l'œuvre de Charles Maurras* (1911) et *Monophorisme et Action française* (1913).

⁶ Étienne FOUILLOUX, *Une Eglise en quête de liberté*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.

⁷ *L'Essai critique de l'Hylémorphisme*, Paris, Gabriel Beauchesne, coll. « Bibliothèque des Archives de philosophie », 1924 ; *Autour de la crise du transformisme*, Paris, Beauchesne et fils, 1944.

Remaniement de fond en comble

En arrivant à Jersey en 1912, le P. Descoqs fut chargé par le provincial de Paris de réorganiser la bibliothèque existante dans l'objectif de créer, à l'attention des professeurs et des chercheurs jésuites, une vraie bibliothèque d'études spécialisée en théologie, en philosophie et en sciences connexes. Il procéda immédiatement à une inspection générale de la bibliothèque, ou plus exactement des différents fonds de livres – dispersés un peu partout dans la maison – dont il rédigea un rapport⁸. Trois points majeurs en ressortaient : la nécessité d'attribuer un budget proportionnel aux besoins d'achats, celle de réformer la politique d'achat, celle enfin de faire construire un local où seraient réunis tous les livres. Dans ce rapport, il mettait notamment l'accent sur l'importance cruciale de la bibliothèque de Jersey, insistant sur le fait qu'elle devait désormais être considérée comme la bibliothèque de travail de la Province de Paris, au moins pour la théologie, la philosophie et les sciences connexes, d'autant qu'elle contenait déjà des richesses de premier ordre qui ne demandaient qu'à être entretenues. S'agissant du budget, il montrait combien celui de Jersey se situait en dessous de celui des grandes bibliothèques jésuites d'autres provinces françaises ou européennes : il avait pris le soin de consulter ses confrères bibliothécaires à ce sujet... À cause de ce budget insuffisant, ses prédécesseurs s'étaient bornés à n'acquérir que les ouvrages les plus indispensables ou peu coûteux, au détriment des grandes collections, des ouvrages de fonds et des véritables instruments de travail. Il signalait aussi les secteurs jusqu'alors négligés et qui, selon lui, devaient impérativement être enrichis ou constitués : les collections des anciens théologiens, les ouvrages de théologie en français, latin et allemand, la philosophie ancienne et moderne. Plus spécifiquement pour la théologie, il reprocha à ses prédécesseurs de n'avoir ni suivi les catalogues des bouquinistes, ni daigné se préoccuper de continuer les « collections très précieuses de théologiens anciens ». Plus loin, il ajouta : « Ce sont ces vieux qui font la richesse d'une bibliothèque. » Une telle priorité accordée aux théologiens anciens, et surtout scolastiques, est en fait caractéristique. Ses prises de position dans le conflit Suarez-Thomas, qui faisait rage à l'époque parmi les jésuites, révèlent aussi bien son attachement profond aux pensées des scolastiques, surtout jésuites, que sa méfiance vis-à-vis des courants théologiques les plus récents, qu'il disait « contaminés » par le modernisme.

Son rapport effectué, le P. Descoqs fut autorisé par ses supérieurs à aller visiter quelques bibliothèques « modèles » de la Compagnie de Jésus, à Paris, Bruxelles et Louvain, dans le but de recueillir des idées et des éléments permettant de concevoir un plan idéal pour la construction d'un

⁸Archives de la Bibliothèque du Centre-Sèvres (ci-après ACS) : P. DESCOQS, « Note sur la Bibliothèque de S. Louis », manuscrit, sans date.

local de bibliothèque et d'y organiser les livres. Parmi toutes les bibliothèques qu'il visita lors de ce voyage, celle des bollandistes à Bruxelles le marqua particulièrement.

Disposition et éclairage des salles, longueur et montage des rayons, tout fut examiné. Et tel aurait été fort surpris de saisir le Père en train de brandir un mètre et de relever les mesures les plus utiles⁹.

De retour à Jersey, il élaborait le projet de construction de la bibliothèque à l'aide de ses notes prises en Belgique, et le soumit à ses supérieurs. Il obtint rapidement l'aval des autorités jésuites romaines et dès le printemps de 1913, les travaux de construction furent entamés à Jersey. Une loi jersiaise interdisait depuis 1901 aux communautés religieuses toute construction « en dur » sur le sol de l'île, mais habitués à pire, les jésuites ne baissèrent pas les bras pour si peu. Toute une industrie était déjà en place qui fournissait principalement les communautés religieuses en édifices démontables, communément appelés en anglais *tin tabernacles*. Le P. Descoqs fit appel à l'une de ces entreprises, la maison Harbrow, spécialisée en préfabriqués. De Londres furent alors acheminés les divers éléments, coupés sur mesure, afin d'être assemblés sur place. « Comme par enchantement, s'emboîtèrent galeries, escaliers, balustrades, travées et rayons¹⁰. » Le plan de la bibliothèque était fort simple : un long bâtiment (34 mètres de long sur 14 de large sur 7 de haut), éclairé de chaque côté sur toute sa longueur par des fenêtres en ogive. L'édifice était divisé en sept salles consécutives, dont l'une, au centre, était plus grande, et les six autres identiques entre elles. Chaque salle, ouverte sur toute sa hauteur, était divisée en trois niveaux : un rez-de-chaussée et deux étages de galeries. Ces trois niveaux étaient équipés de rayonnages muraux pour le rangement des livres. La construction achevée, les soixante-dix mille livres furent transportés vers le local, mettant définitivement fin à la politique de « dispersion ». Pendant toute la durée de la Première Guerre mondiale, le P. Descoqs et son équipe s'occupèrent à classer les livres, à les coter, à les estampiller, à les ranger sur les rayonnages et à calligraphier les fiches pour le catalogue alphabétique. Pour l'occasion, un nouvel ex-libris fut même créé, symbolisant cette première mise en ordre de la bibliothèque.

Encouragé par ce premier travail, le bibliothécaire jésuite voulut aller encore plus loin. Peu après l'armistice, il entama un second voyage dans différentes maisons jésuites en exil, visitant notamment Cantorbury et Marneffe où avaient été envoyées à la fin du XIX^e siècle, dans la crainte d'éventuelles confiscations, les anciennes bibliothèques de deux établissements parisiens des

⁹ Jean-Baptiste PONCET, s.j., « La vie intellectuelle à Jersey : la Grande Bibliothèque », *Lettres de Jersey : Souvenir du cinquantième 1880-1931*, 1931, source privée, p. 162-171.

¹⁰ *Ouvr. cit.*, p. 165.

jésuites, celles du collège de Vaugirard et de l'école Sainte-Geneviève, dont les précieux volumes étaient depuis demeurés en caisse. Comme il en avait l'habitude, Pedro Descoqs prit tout le temps d'inspecter attentivement ces fonds et de mettre de côté des ouvrages qui, selon lui, seraient plus utiles à Jersey. Ne pouvant se contenter de quelques livres pris à la sauvette dans ces grands dépôts, il ambitionnait déjà bien avant cette époque de créer à Jersey une véritable « bibliothèque centrale » de la Province de Paris, en y regroupant tous les fonds de livres provenant précisément de toutes ces maisons fermées. Celle-ci pourrait alors vraiment servir d'instrument de travail à tous les érudits et chercheurs jésuites de la Province de Paris, voire à ceux d'autres Provinces. Dès son retour à Jersey, usant de son statut de consultant¹¹, il soumit son projet à ses supérieurs et écrivit même directement au Père général des jésuites à Rome. Mais le projet fut rejeté ; Jersey étant jugé trop éloigné et trop difficile d'accès pour les éventuels chercheurs, il lui fut répondu qu'une bibliothèque de ce type serait sans doute plus à sa place dans les environs de Paris. Polémiste insatiable, le père reprit son projet et le soumit une seconde fois, arguant qu'une bibliothèque d'études faisait réellement défaut dans leur Province et qu'il était urgent de former des intellectuels au sein de la Compagnie de Jésus :

« À l'heure actuelle, on sent de plus en plus la nécessité de préparer des hommes de science, des spécialistes dans les différentes branches ; de toute évidence l'influence ne nous sera assurée dans notre apostolat, et le bien en profondeur ne sera obtenu que si nous pouvons nous imposer par des travaux d'importance qui nous acquièrent l'autorité et inspirent confiance¹². »

Cette préoccupation était partagée à l'époque par beaucoup de jésuites qui craignaient que l'élite française se détournât de la religion catholique et des valeurs qu'elle véhiculait, au profit des idées jugées « dangereuses », comme l'athéisme et le socialisme.

En 1922, Rome approuva finalement le projet et l'on affréta un bateau afin d'acheminer les livres depuis le port d'Anvers. 564 caisses, soit un poids total d'environ 60 à 80 tonnes arrivèrent donc à Jersey le 16 juillet 1922. Un an plus tard, le père réussit à faire venir d'autres livres encore, cette fois de Cantorbury, suite à fermeture de la maison et au transfert en France du juvénat qu'elle abritait. Tous ces nouveaux apports de livres nécessitèrent une seconde phase d'organisation qui allait s'étendre sur huit années. En 1931, lors de la célébration du cinquantenaire de la maison

¹¹ Tout provincial dans le gouvernement de sa Province, tout recteur ou supérieur dans celui de sa maison, est assisté d'un conseil de trois à quatre membres ; ce sont des consultants. Parmi leurs obligations, ils doivent envoyer plusieurs rapports par an soit au Provincial soit au Père général, pour rendre compte de la bonne marche de la maison.

¹² ACS : P. DESCOQS, « Note sur l'Institution d'une bibliothèque centrale à Jersey », s.l.s.d, dactylographié.

Saint-Louis à Jersey (1880-1930), la bibliothèque contenait 150 000 livres et quelques 40 000 brochures ; son volume avait plus que doublé depuis l'arrivée du P. Descoqs et de la mise en pratique de sa politique de regroupement des bibliothèques. Elle jouissait désormais d'un statut très privilégié ; elle était effectivement devenue la Bibliothèque centrale de la Province de Paris et pouvait enfin rivaliser avec les autres grandes bibliothèques jésuites, comme celle du Collège philosophique et théologique de Louvain, celle de l'Université grégorienne à Rome ou encore celle de Valkenburg en Hollande.

Le gardien du sanctuaire

Dans les documents d'archives de cette période, il est fréquemment fait état de l'emprise du bibliothécaire sur la gestion quotidienne de la bibliothèque. Rien ne lui échappait jusqu'au moindre détail, du choix des ouvrages à l'accès même de la bibliothèque, où il régnait en autocrate, comme le suggère cette note, provenant d'un rapport d'études adressé au P. Provincial en 1938 :

« Administrativement tout pouvait être parfait. Mais le choix des livres, et surtout leur exclusion, étaient devenus tyranniques. Le P. Recteur en était réduit à avoir chez lui certains volumes (par exemple certains du P. Maréchal) pour pouvoir les prêter directement aux Scolastiques, étant donné qu'on refusait obstinément de les mettre à leur Bibliothèque et qu'on surveillait leur sortie de la Grande. Il est tout de même souhaitable que pareilles brimades ne recommencent pas¹³ ! »

Descoqs refusait en effet d'acquiescer ou de mettre à la disposition de ses confrères les œuvres du jésuite belge Joseph Maréchal (1878-1944), théologien et philosophe, dont il ne partageait point les idées. Véritable cerbère du sanctuaire livresque, sa présence ne devait guère inciter ses adversaires ou les plus timorés à s'aventurer dans son antre. Pour autant, dès lors qu'il s'agissait de ses amis, des jésuites qu'il estimait, comme Léonce de Grandmaison ou Jules Lebreton, le père était prêt à se plier en quatre pour dénicher les livres dont ils pouvaient avoir besoin.

Une bibliothèque tendant à l'universalité

Nous avons vu que la bibliothèque s'était considérablement enrichie grâce aux anciennes collections¹⁴ de la Compagnie de Jésus. De 150 000 volumes en 1931, le chiffre s'éleva à 360 000 en 1949 dont 10 000 pour la seule réserve. La bibliothèque était principalement spécialisée en théologie et en philosophie ancienne et moderne. Le fonds de théologie ancienne était

¹³ Archives françaises de la Compagnie de Jésus (ci-après AFJ), Rapport d'études 1938, E Je 12.

¹⁴ Notamment les bibliothèques des collèges de Saint-Joseph de Poitiers, de Vaugirard à Paris, et de l'école Sainte-Geneviève.

particulièrement riche, ainsi que ceux des branches connexes, telles la patristique, l'ascétisme ou la liturgie. S'y trouvaient aussi des écrits sur le jansénisme et des ouvrages de controverse. Le fonds « Philosophie » comprenait, entre autres, des manuscrits sur la philosophie scolastique, datant des XVII^e et XVIII^e siècles, sans oublier la série des vieux auteurs scolastiques, considérée comme l'une des pièces maîtresses de la bibliothèque et dont la constitution fut l'une des priorités majeures du P. Descoqs. L'histoire de France était aussi bien représentée, notamment pour ce qui concernait la période révolutionnaire et l'histoire des provinces françaises. Ce dernier secteur renfermait nombre de grandes collections et mémoires de toutes sortes. Une autre partie spécialement bien représentée était consacrée à l'histoire des ordres militaires et des ordres religieux. En 1939, la bibliothèque était abonnée à environ 160 revues, touchant à la philosophie, à la littérature, aux sciences, à l'ascèse, à l'art, etc. Le P. Descoqs avait constitué un très riche ensemble de revues et de périodiques dans ces divers domaines pour combler quelque peu les lacunes – sans doute délibérées – des secteurs les plus « problématiques », comme la philosophie et la littérature du XX^e siècle. Les factures et les courriers¹⁵ provenant des librairies françaises et étrangères retrouvés aux archives, attestent que Pedro Descoqs épluchait minutieusement les catalogues des librairies et bouquinistes pour compléter les collections scientifiques et les séries de périodiques. Afin d'augmenter son budget, dont il se plaignait régulièrement, il n'hésitait pas non plus à vendre certains doubles, voire des incunables...

Le P. Descoqs resta bibliothécaire à Jersey jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. L'occupation de l'île par l'armée allemande mit alors brutalement fin à l'exil, entraînant la fermeture du scolasticat et le rapatriement progressif de ses habitants vers Vals-près-le-Puy. La fin de la guerre scella définitivement le sort du scolasticat de Jersey mais le retour à la patrie n'allait pas se faire sans heurt. Le chaos provoqué par la guerre eut des répercussions profondes¹⁶ sur la Compagnie de Jésus comme sur la société française en général. Après bien des pourparlers, il fut décidé d'installer le scolasticat de philosophie au collège de Mongré, à Villefranche-sur-Saône. En 1946, le père bibliothécaire alors âgé de 70 ans fut chargé de « disloquer sa bibliothèque », restée sur l'île, afin d'expédier à Mongré les livres les plus indispensables.

Voici un extrait d'un courrier¹⁷ qu'il rédigea à Jersey où il préparait, quelques mois avant sa mort, des caisses de livres à envoyer à Villefranche-sur-Saône :

¹⁵ Librairie des Sciences et des Arts (Paris), Libreria Laietana (Barcelone), Librairie Gustave Franssen (Paris), J. Thornton & Sons (Oxford), Librairie M. Slatkine (Genève), Bernard Quaritch (Londres), etc.

¹⁶ Une des conséquences les plus immédiates fut la baisse des vocations.

¹⁷ ACS, lettre manuscrite datée du 24 juillet 1946.

« Ici en ce moment le travail est accablant, mais aussi navrant. Je procède à la dispersion et destruction de notre belle bibliothèque. Celle-ci finit comme instrument de travail et comme valeur de capital. Peut-être 100 millions à tout jamais gaspillés et perdus. L'ère des Vandales et des Barbares ne sera donc jamais close ! C'est une œuvre perdue pour toujours ! Je n'en dis pas plus ! »

Profondément attaché à la tradition et à l'Ordre, il n'était pas moins affecté par le travail de démembrement qui lui était imposé là, que par le désordre général de l'époque. Profondément ébranlé et affaibli, il mourut à Mongré, peu de temps après son installation, suite à une crise de typhoïde. Orpheline, sa bibliothèque n'allait pas pour autant sombrer à nouveau dans un sommeil sans fin. Constituée à une époque révolue à jamais, elle allait néanmoins renaître au début des années 1950 lors de son transfert à Chantilly. Cinquante années durant, elle allait à nouveau se voir enrichie de la fusion d'autres bibliothèques jésuites, et servir d'instrument de travail aux jésuites et aux chercheurs venus des quatre coins du monde. Enfin, en 1999 s'ouvrit un nouveau chapitre de son histoire lorsqu'elle fut mise en dépôt, pour une durée de cinquante ans, à la Bibliothèque municipale de Lyon. Malgré les mutations survenues depuis 1946, l'héritage de Pedro Descoqs demeure bien vivant : sans son travail de longue haleine et son ambition, la bibliothèque de Jersey n'aurait sans doute ni connu ses heures de gloire entre 1921 et 1939, ni contribué à former cette grande bibliothèque française de la Compagnie de Jésus de la seconde moitié du XX^e siècle qu'est la bibliothèque des Fontaines.

Antoine Chantre, bibliothécaire jésuite pendant la période de l'entre-deux-guerres

Le père Antoine Chantre (1885-1954) se vit confier la charge de bibliothèques jésuites situées sur le territoire français, et principalement celle d'Yzeure, pendant la période de l'entre-deux-guerres. En dépit du marasme économique et de la montée du socialisme en France, la Compagnie de Jésus connut à cette époque une expansion numérique considérable. De 699 jésuites français en 1926, leur nombre devait passer à 3137 en 1939. En 1924 fut confirmée la suspension de l'application de la loi de 1901 concernant les congrégations. Les jésuites retrouvant de fait leur droit d'enseigner et de diriger des établissements d'enseignement, les exilés commencèrent discrètement à revenir en France, mais prudemment et par petites vagues, le climat politique demeurant malgré tout incertain et fortement anticlérical¹⁸.

¹⁸ Le Cartel des gauches était alors au pouvoir. Voir Serge HALIMI, *Quand la gauche essayait*, Paris, Arlea, « Essais », 2000.

Initialement installé sur la colline de Fourvière, le juvénat¹⁹ de la Province de Lyon se vit pour sa part contraint d'aller chercher ailleurs des locaux plus spacieux, suite au retour à Lyon du scolasticat d'exil de Hastings²⁰. En 1927, les juvénistes et leurs professeurs réinvestirent à Yzeure les locaux de leur ancien petit séminaire bourbonnais du XIX^e siècle. L'ouverture de leur maison fut suivie de l'installation d'une bibliothèque spécialisée, conçue pour être l'instrument de travail des scolastiques préparant une licence ès lettres et des pères jésuites préparant un doctorat ou poursuivant des travaux de recherche. La Compagnie de Jésus pouvait alors aisément se permettre la constitution de telles bibliothèques, où qu'elles viennent à s'établir – une tradition qui remonte au temps où ses collèges comptaient parmi les plus réputés de l'Ancien Régime. Celles-ci étaient à la fois l'instrument de travail indispensable pour l'apostolat intellectuel et une composante de son imposant patrimoine. La bibliothèque d'Yzeure fut un remarquable exemple de cette politique.

L'homme qui allait devenir le maître d'œuvre de la constitution de cette bibliothèque était lyonnais d'origine. Né en 1885, Antoine Chantre²¹ entra dans la Compagnie de Jésus en 1903, à une époque où, comme nous avons pu le voir plus haut, la plupart des maisons françaises de la Compagnie se trouvaient hors de l'Hexagone. Il effectua donc lui aussi ses années de formation en Angleterre, à Saint Leonard's on Sea, à Jersey et à Cantorbury. Selon son biographe, Paul Mech, lui-même bibliothécaire, rien ne semblait alors indiquer qu'il serait un jour amené à s'occuper des bibliothèques de son ordre. Après la Première Guerre mondiale, il fut nommé pendant un an *socius*²² du Père Maître au noviciat de sa Province. Puis, ayant achevé son troisième an²³, il partit à l'école apostolique de Thonon-les-Bains en tant que professeur et père spirituel. De retour à Lyon dès 1922, il enseigna d'abord la rhétorique au collège secondaire de la rue Sainte-Hélène puis le latin au juvénat de Lyon-Fourvière. C'est à l'âge de 40 ans, en 1925, que lui fut confiée la charge de la bibliothèque de ce juvénat. Il conserva ses fonctions de bibliothécaire à Yzeure à partir de 1927, s'efforçant, en accord avec les directives de ses supérieurs, d'y créer un outil de travail adapté aux besoins des professeurs et des scolastiques.

¹⁹ Les études de littérature classique et de rhétorique. L'enseignement du grec et du latin constituait la base de ces deux années de juvénat et leur maîtrise par les étudiants jésuites était considérée comme primordiale pour l'étude de la philosophie et de la théologie, l'étape suivante de leur longue formation.

²⁰ Dans le comté de Sussex. Voir Pierre DELATTRE (dir.), *Les Établissements des Jésuites en France depuis quatre siècles, Répertoire topo-bibliographique*, t. II, Enghien (Belgique), Institut supérieur de Théologie, 1940-1957, col. 792-808.

²¹ Notice biographique d'Antoine Chantre (par Paul Mech s.j.), « Courriers : Province de Lyon », source privée, n° 63, 1955, p. 1-2.

²² Mot latin qui désigne le collaborateur le plus proche du provincial ou du maître des novices.

²³ Troisième an : dernière année de formation spirituelle vécue après le noviciat et le cycle complet des études.

Un bibliothécaire amoureux des livres

Les témoignages oraux que nous avons pu réunir sur cet homme sont toujours élogieux. On lui reconnaît des qualités de bibliothécaire et de bibliophile hors pair : consciencieux, dévoué à son travail et passionné de livres. Rappelons que le P. Chantre, comme la plupart des bibliothécaires jésuites, fut formé sur le tas au sein même de son ordre, et qu'il était avant tout prêtre et professeur de latin. La charge de bibliothécaire ne lui avait été attribuée par ses supérieurs que parce qu'il leur semblait en avoir les dispositions : il était soigné, patient, cultivé, perfectionniste, serviable et amoureux des livres. Bibliophile, il l'était sans le moindre doute, sachant « goûter la belle typographie, la pièce rare et historique et la reliure de style ». Comme en témoignent encore les livres, il prenait souvent soin d'y inclure des notes rappelant leur valeur, tant historique que pécuniaire. Sur un exemplaire des *Directions pour la conscience d'un Roi, composées pour l'instruction de Louis de France, Duc de Bourgogne*, de Fénelon²⁴, une note au crayon écrite de sa main sur une page de garde avertit le lecteur qu'il s'agit là d'une « réédition de *l'Examen de conscience pour un grand prince*, qui devait faire suite au *Télémaque* de 1734 que la Cour fit supprimer et dont quelques très rares exemplaires ont réchappé ». Bien que chargé de la bibliothèque de travail d'un ordre religieux, il semble qu'il disposait d'une assez grande liberté dans le choix des livres. Ainsi, il put réunir des ouvrages qu'il qualifiait lui-même de « rares et de précieux » tels des éditions d'auteurs français du XVII^e et XVIII^e siècles, des catalogues de vente des bibliothèques, ainsi qu'une vingtaine des premiers volumes de la Pléiade.

Sa première mission à Yzeure fut l'aménagement du local qui allait abriter la bibliothèque. Le P. Chantre collabora avec les architectes pour que la bibliothèque, aménagée selon des techniques modernes pour l'époque, fût à la fois esthétique et fonctionnelle : la spacieuse salle de travail fut spécialement étudiée pour offrir les conditions les plus favorables à l'étude et à la réflexion. Aux deux extrémités du bâtiment, la bibliothèque disposait de trois étages de magasin séparés de la salle de travail, lesquels pouvaient loger 125 000 ouvrages. Ce premier travail effectué, restait à créer l'instrument de travail propre à servir au mieux les deux types d'usagers auxquels il était destiné. Sans céder à son seul penchant pour les beaux livres, Antoine Chantre sut constituer une bibliothèque de qualité. En 1952, celle-ci comptait 80 000 volumes, la plupart consacrés aux littératures grecque, latine et française et à d'autres disciplines apparentées telles l'histoire, l'histoire de l'art, l'archéologie et la linguistique. Deux des pièces maîtresses de cette bibliothèque furent acquises à Lyon par le bibliothécaire au début des années 1930 grâce au

²⁴ La Haye, Chez Jean Neaulme, 1747 (Bibliothèque municipale de Lyon, SJ IF 241/32).

concours de son confrère jésuite Édouard des Places (1900-2000)²⁵. La première est la bibliothèque romane du professeur Léon Clédat²⁶ (environ 500 ouvrages, articles et autres monographies consacrés à l'étymologie, à l'histoire de la langue française et surtout aux dialectes et aux patois) et la seconde, une collection de thèses de doctorat, constituée des années durant par l'abbé James Condamin (1844-1928)²⁷. Cette dernière fut ensuite enrichie au fil des années par les soins du bibliothécaire lui-même, et ne comptait en 1952 pas moins de 5080 thèses. À partir de 1951, Édouard des Places intervint à nouveau en faveur de la bibliothèque. Il fit envoyer à Yzeure une partie des thèses françaises de lettres²⁸ que la Sorbonne mettait à la disposition de l'Institut pontifical biblique de Rome, en échange des revues publiées par ce dernier (*Orientalia*²⁹, *Biblica*³⁰ et *Verbum Domini*). Le P. des Places joua incontestablement un rôle important dans l'histoire de cette bibliothèque, tant comme « mécène » ou donateur que comme conseiller. Spécialiste de Platon et professeur de grec à Yzeure, il assistait le P. Chantre, latiniste de formation, à choisir judicieusement les livres sur la littérature grecque.

Homme au service des bibliothèques de sa Province

Nommé bibliothécaire de la Province jésuite de Lyon en 1936, le P. Chantre partit sans délai s'installer dans cette ville, où se trouvaient outre le siège de la Province de nombreux établissements jésuites. Cette nomination impliquait notamment la gestion de l'ensemble des bibliothèques de cette Province. Il n'en continua pas moins à veiller avec un soin particulier sur la bibliothèque d'Yzeure, considérée comme l'œuvre principale de sa vie, et à l'alimenter. À Lyon, il fut chargé de diviser la bibliothèque de l'ancienne résidence située dans la rue Sainte-Hélène, en deux bibliothèques plus adaptées, l'une pour le collège et l'autre pour la nouvelle résidence. En plus de sa charge de bibliothécaire, il enseigna d'abord aux Facultés catholiques de Lyon (1935-1939), puis au collège de Saint-Étienne (1939-1940) et à Villefranche-sur-Saône (1940-1941). Son expertise dans la constitution des collections et dans la construction des bibliothèques fut sollicitée pour maints projets, notamment à Beyrouth à l'Université Saint-Joseph, où il travailla en étroite collaboration avec l'architecte, Rogatien de Cidrac³¹, sur la conception du plan et de

²⁵ Roman D'AMAT (dir.), *Dictionnaire de biographie française*, t. IX, Paris, Letouzey et Ané, 1961, col. 435.

²⁶ « Bibliothèque de l'École des chartes », 1930, p. 230-233 (R. Bossuat, « Nécrologie : Léon Clédat »).

²⁷ <<http://www.jesuites.com/histoire/20eme/barbou.htm>> [mars 2007], site des jésuites de la Province de France.

²⁸ Notamment celles qui ne rentraient pas dans les études de l'Institut biblique, à savoir la littérature médiévale, moderne et étrangère, une grande partie de l'histoire et de la géographie, presque toute la philosophie.

²⁹ Revue consacrée aux études sur les langues, civilisations, histoire, religion, art, etc. des peuples de l'ancien Orient.

³⁰ Revue trimestrielle, qui donnait depuis 1920, dans les principales langues modernes et en latin, des études scientifiques, des recensions et une bibliographie de travaux touchant à l'Écriture Sainte.

³¹. Pour la biographie de Rogatien de Cidrac, voir <<http://www.archi.fr/AA/vie/discours/lamaison.htm>> [mars 2007], site du réseau @archi.fr.

l'aménagement technique du nouveau local de la Bibliothèque Orientale³² (1937-1938). Au scolasticat de Fourvière, il supervisa l'installation des nouveaux magasins de la bibliothèque et le renouvellement des fonds (1937-1940). Les Facultés catholiques de Lyon bénéficièrent elles aussi de ses conseils et de son aide dans l'élaboration du plan des magasins de leur nouvelle bibliothèque. À la fin de sa vie, le P. Chantre fut notamment prié de s'occuper de « la liquidation d'importantes bibliothèques anciennes qui ne correspondaient plus aux besoins actuels³³ », tâche évidemment pénible pour un homme si profondément attaché à la sauvegarde du patrimoine et de l'héritage culturel de la Compagnie. À Aix-en-Provence, par exemple, il fut chargé de disperser la bibliothèque de la Résidence située rue de l'Opéra, dans l'hôtel particulier de Lestang-Parade après la fermeture de celle-ci en 1947, et d'en créer une autre de taille plus réduite, pour l'aumônerie universitaire « l'Altic³⁴ ». Il assumait à nouveau la même besogne de liquidation pour les bibliothèques du collège de Mongré à Villefranche-sur-Saône (1950) et de la résidence de Clermont-Ferrand. Mais l'immédiat après-guerre fut aussi marqué par des projets de construction : Antoine Chantre fut en effet sollicité pour l'examen des plans des bibliothèques du scolasticat de Chantilly en 1950, du juvénat de Laval en 1952 et de la Baume à Aix-en-Provence à la même période.

La guerre ayant entraîné la fermeture définitive du juvénat d'Yzeure, l'avenir de la bibliothèque, qui avait été l'objet de ses soins les plus attentifs, fut mis en jeu. Au début des années 1950, elle se trouva au cœur de débats passionnés concernant son avenir : les jésuites en effet se demandèrent s'il était préférable de la conserver dans son intégralité, d'en vendre une partie ou de la mettre en dépôt. La polémique les scindait en deux camps : ceux qui tenaient absolument à la préserver intacte et ceux qui au contraire estimaient qu'elle représentait une trop lourde charge pour la Province de Lyon et ne pouvait être maintenue en l'état. Le fonds littéraire semblait n'être plus adapté aux besoins de l'époque. La guerre avait bien évidemment entraîné toute une série de problèmes pour l'Ordre : la crise des vocations, la déchristianisation des masses, la perte d'importance de l'étude des humanités, etc. Pour demeurer « dans le siècle », les jésuites ne pouvaient plus se permettre de s'enfermer si exclusivement dans les études classiques ; pour la survie de leur Ordre, ils n'avaient d'autre choix que de s'adapter à leur temps. Ainsi Antoine Chantre, à son âge, et comme beaucoup de jésuites de sa génération, avait quelque difficulté à saisir l'ère nouvelle dans laquelle la Compagnie de Jésus se trouvait désormais contrainte de vivre et de poursuivre son apostolat. Sceptique à l'égard des stratégies novatrices que suggéraient déjà les

³². L'historique de la bibliothèque est consultable en ligne : <<http://www.usj.edu.lb/pdf/reglbo.pdf>> [mars 2007], site de l'université Saint-Joseph de Beyrouth.

³³. Notice biographique d'Antoine Chantre (par Paul Mech s.j.), *op. cit.*

³⁴. Arts et loisirs du travailleur intellectuel chrétien.

nouvelles tendances de l'Ordre, il se montrait surtout inquiet à l'idée que sa bibliothèque fût à son tour démembrée et qu'elle ait été constituée si minutieusement en vain. Un an avant sa mort, il dut trouver quelque consolation dans la visite que fit à la bibliothèque d'Yzeure M. Robert Brun³⁵, inspecteur général des bibliothèques. Celui-ci fut semble-t-il émerveillé, tant par la richesse et la diversité des fonds de la bibliothèque que par ses proportions et son architecture. Dans une lettre adressée à son provincial, datée du 19 février 1953³⁶, Antoine Chantre reproduisit les paroles de l'éminent visiteur :

« Je tiens à vous dire combien j'ai été sensible à l'accueil que j'ai trouvé à Yzeure et le plaisir que j'ai éprouvé à parcourir dans votre conduite, votre belle bibliothèque. J'ai fait à ma direction un compte rendu sincère de ma visite, sans cacher mon admiration pour le discernement et la méthode rigoureuse avec lesquels les acquisitions avaient été conduites. Je souhaite vivement, quels que soient les résultats des démarches qui ont été faites que ce magnifique ensemble puisse demeurer groupé ».

Antoine Chantre s'éteignit à Lyon en 1954 à l'âge de 69 ans, sans savoir ce qu'il allait advenir de sa chère bibliothèque. Elle fut finalement transportée à Aix-en-Provence en 1957, où elle servit pendant une dizaine d'années supplémentaires à une génération vieillissante et réduite de jésuites férus de belles lettres. En 1971, après moult hésitations – il fut même question de le vendre –, le somptueux fonds littéraire fut transféré à Chantilly et fusionna avec les autres collections de la bibliothèque.

Conclusion

Pedro Descoqs et Antoine Chantre exercèrent leur fonction de bibliothécaire dans des contextes radicalement différents : le premier en exil sur une île anglo-normande et le second dans l'Hexagone. Nous avons pu observer combien leurs personnalités respectives et la finalité de leurs bibliothèques avaient considérablement influé sur ce qui était à la fois l'objet et le fruit de leur travail. L'infatigable Pedro Descoqs avait reçu pour mission la remise en état d'une bibliothèque de scolasticat de philosophie. Pendant toute la durée de son séjour à Jersey, il se consacra inlassablement et exclusivement à cette bibliothèque, à l'organiser, à la développer, à la rendre toujours plus cohérente et fonctionnelle. Son ambition et son obstination le conduisirent à en faire un instrument de travail de premier ordre, pouvant rivaliser sans peine avec les plus grandes

³⁵. M. CAILLET, « L'œuvre de Robert Brun », *Revue française de l'histoire du livre*, n°30, 1^{er} trimestre, 1981.

³⁶. AFJ, QAix 150/7, n° 9 (19/2/1953).

bibliothèques européennes de la Compagnie de Jésus. La fonction d'Antoine Chantre était, elle, beaucoup plus éclectique, incluant aussi bien la constitution de différents types de bibliothèques (juvénat, aumônerie catholique, résidence, collège) que la construction de locaux ou la gestion coordonnée de l'ensemble des bibliothèques de sa Province. En dépit de ces différences, les parcours respectifs de ces deux éminents jésuites présentent certaines similarités. Tous deux, comme professeurs et érudits, étaient à la fois créateurs et utilisateurs de leur propre bibliothèque. Tous deux exercèrent leur charge comme un second sacerdoce, y dédiant leur vie sans restriction jusqu'à leur dernier souffle. Chacun laissa derrière lui une bibliothèque principale considérée comme son œuvre majeure, et non moins imprégnée l'une que l'autre de leurs personnalités respectives et leur tempérament. Tous deux enfin connurent vers la fin de leur vie la crainte de voir disparaître à jamais le fruit de toute une vie de labeur, assistant et participant malgré eux au démembrement des bibliothèques de leur ordre – de la sienne propre pour le Père Descoqs. Mais ce qui rapproche ces deux hommes, c'est avant tout la passion avec laquelle ils exercèrent leur fonction « temporelle » et leur farouche volonté de faire revivre, ou de ne pas laisser se perdre, la tradition des bibliothèques jésuites de l'Ancien Régime, dédiées à l'érudition et à la formation d'un type bien particulier de grands esprits, armés pour faire valoir leur place dans le monde, et par là même celle d'un ordre fondamentalement dédié à l'enseignement.